UNE COMMANDERIE DE TEMPLIERS
dans le canton de La Chapelle-la-Reine…1184-1801

Lorsque le 18 mars 1314 **Jacques de Molay**, Grand Maître de l'Ordre des Templiers (1) meurt, à Paris, sur le bûcher, il assigne ses tortionnaires, le Pape Clément et Philippe Le Bel, Roi de France, à comparaître devant Dieu dans les six mois… Clément meurt en Avril et le 29 Novembre Philippe décède au château de Fontainebleau, après avoir été frappé d'une crise d'apoplexie, au cours d'une chasse en forêt, près d'un lieu nommé Bois de la Commanderie, où se situait une **Commanderie de Templiers !**

Trop belle pour n'être pas rapportée ici, cette anecdote (2) nous met sur la piste de notre objet d'étude, cette fameuse Commanderie de Beauvoir-En-Gâtinais, qui débordait largement sur notre Canton actuel de La-Chapelle-la-Reine…



Jacques de Molay selon une gravure du XIXeme siècle

Que nous reste-t-il de cette Commanderie, aujourd'hui, en terme de patrimoine, dans notre canton ?

Des lieux-dits, tout d'abord, selon le premier document, carte IGN de Fontainebleau, au 1/25000ème, édition de 1969 ; c'est le cas à **La Chapelle-la-Reine** de « la maladrerie », parcelle sur la gauche de la départementale 16, en direction du Vaudoué, passée la voie ferrée ; du lieu-dit « La Commanderie » à **Guercheville**, à l'est de la D4, en vue du hameau du Buisson, sur son arrière ; de « La Commanderie » également, à **Larchant**, entre le hameau de Bonnevault et les ruines de Trémainville, vers le sud-est ; de la forêt de « La Commanderie » enfin, que l'on pénètre vers le sud-est de **Villiers-Sous-Grez**, direction de Nemours par la D63 (Commune de Grez-Sur-Loing).

(1) Ce qu'il ne fut jamais : on parlait à l'époque de « Commandeur Général de l'Ordre des pauvres chevaliers du Christ pour la maison de France, ou de Commandeur de la maison chévetaine de l'Ordre ». Notre Histoire – revue- N° spécial 176 d'Avril 2000 : Les moines-soldats.
(2) D'après M. Druon, de l'Académie Française, dans sa célèbre série : Les rois maudits.

Nommant ces lieux, nos anciens ont rendu compte, pour partie, des diverses possessions des templiers, de plein titre ou en fermage, bref, de tous bénéfices répartis au sein de notre canton, qu'ils connaissaient, pour lesquels parfois ils travaillaient, mais qui ne dépendaient en fait que d'une « maison » centrale, appelée « chef-lieu ». Celui-ci se compose généralement au XIIeme siècle d'une grosse ferme, où réside éventuellement le Commandeur, habitée par les différents « frères » selon leur statut, disposant d'une chapelle, d'une pièce de remise des archives, d'une salle d'hébergement pour les hôtes de passage, selon l'obédience cistercienne. Cette maison, qui donne son nom à l'ensemble de l'exploitation, Beauvoir-du-Gâtinais puis Beauvois et enfin Beauvais, se trouvait au lieu-dit « La Commanderie », en l'intérieur de l'actuelle forêt du même nom, à l'intersection entre l'autoroute A6 et la voie ferrée Paris-Lyon , prendre la RN7 puis la D63, direction de Villiers-sous-Grez (3).

Ce ne sont là que choses ordinaires puisque l'on dénombra en France comme dans le canton de La Chapelle-la-Reine beaucoup de lieux-dits « la Commanderie, la Maladrerie, l'Hôpital, les Hospices, les Hôpitaux, Le Temple... » pour un nombre plus faible de Commanderies effectives (4).

Quelques ruines de bâtiments sont encore visibles, sur lesquelles nous ne nous attarderons pas ici. Elles ont été, ou sont encore, l'objet de fouilles, voire de campagnes archéologiques menées grâce à C.C Perrot. Le site de la Commanderie de Beauvais a été fouillé ; des caves, des puits, des murs ont été exhumés, à l'intérieur d'une enceinte de murs, vraisemblablement du XVIIIème et visible depuis la route départementale, ainsi que le site de la Commanderie à Fourches, actuellement en cours d'exploitation. Il serait très intéressant de fouiller les ruines de la ferme de Trémainville (entre Larchant-Bonnevault et Chevrainvilliers) selon Marc Verdier, que nous tenons à remercier ici (5).

Enfin, une trace écrite : un inventaire de cette Commanderie est disponible en effet, vous pouvez le consulter au « siège » de l'Association des Amis du Patrimoine du canton de La Chapelle-la-Reine, grâce à l'aide de J.A Morin, Maire de Villiers, et J. Poulain, membres de l'Association (6).

En 1758 Jacques Adrien Doligé rédige « *Ce présent Inventaire des Titres et Pièces de la Commanderie de Beauvais en Gastinois (...) fait par les ordres de Messieurs du Chapitre Provincial du Grand Prieuré de France* ». Il s'agit bien ici d'un inventaire des documents écrits et archivés de la Commanderie depuis son origine, et non d'un inventaire « de visu », comme il y en avait lieu fréquemment, pour le compte de l'Ordre de Malte, tel celui de 1787, effectués par « *M.G Louis Texier de Hautefeuille, Chevalier,(...) et Frère G.H Michel Dubouchet* ».

Aussi convient-il de rendre hommage au travail de Doligé pour son ampleur ; devant lui, par « liasses », toutes les archives du Commandeur de l'époque, Frère Hervé Lefèvre Dusquenoy, conservées depuis près de 6 siècles, et qui reposent aujourd'hui parmi les 10.800 pièces afférentes à l'Ordre de Malte, aux Archives Nationales de Paris !

(3) Le site est erroné sur la carte IGN de 1993, se situant sur la gauche de l'autoroute, au sud, alors qu'il se situe correctement au Nord de celui-ci, conformément à la « bonne » carte dans l'édition de 1969. Site **dangereux** car une cave au moins (la cave garde-manger) est effondrée et en cours d'effondrement. D'autres caves,2 , sont encore, à ce jour, à découvrir... Prudence donc !

(4) Selon G.Bordonove, près de 9000 lieux-dits en Europe pour un total de 700 exploitations (Vie quotidienne des Templiers au XIIIeme siècle – Paris- Hachette 1973 / et selon Mannier près de 900 lieux pour la France, sur un total de 150 Chefs-lieux environs- Paris -Imago-Mundi d'après l'édition de 1872 (Reprints de l'inventaire du Grand Prieuré de France pour l'Ordre de Malte gracieusement prêté à l'auteur par Roland Garnier. Par définition, citons ici : Savigny-Le-Temple

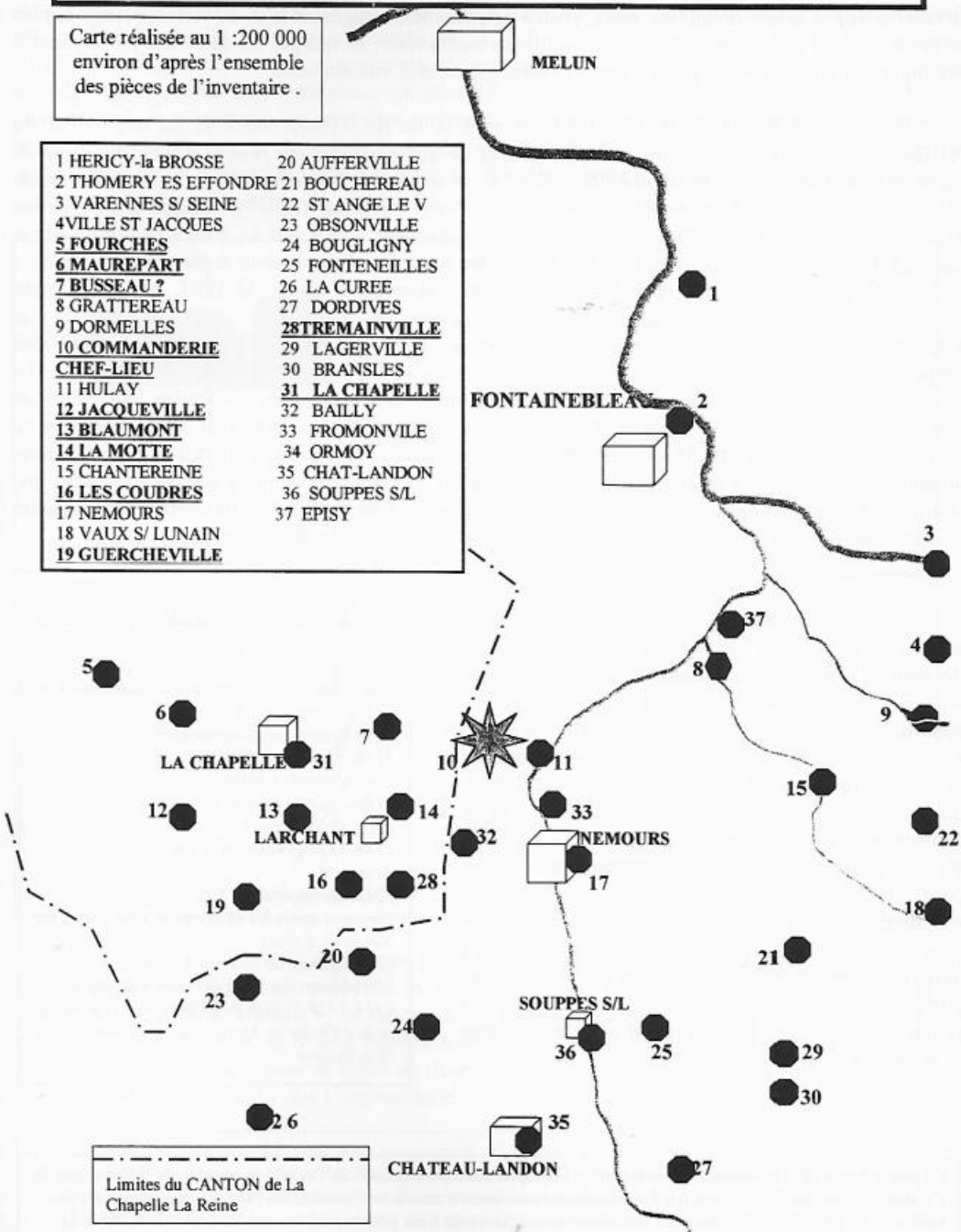
(5) Voir absolument, pour plus de précision, l'article de M.Verdier : « Les propriétés de la Commanderie de Beauvais du Gâtinais à Larchant » - Association Culturelle de Larchant – Bulletin n°13.

(6) Que nous tenons à remercier ici, pour les photocopies des 300 pages du dossier (l'inventaire **cote H 687** Archives Départementales de Seine-et-Marne – et documents annexes, notamment **cote H 692** concernant La Commanderie sous la Révolution et les pièces cotées –**Ref 3590/ France - Archives Nationales de l'Ile de Malte**).

CARTE DE LA COMMANDERIE DE BEAUVAIS DU GATINAIS d'après l'INVENTAIRE GENERAL de 1758 DE J.A **DOLIGE**

Carte réalisée au 1 :200 000 environ d'après l'ensemble des pièces de l'inventaire .

1 HERICY-la BROSSE
2 THOMERY ES EFFONDRE
3 VARENNES S/ SEINE
4VILLE ST JACQUES
5 FOURCHES
6 MAUREPART
7 BUSSEAU ?
8 GRATTEREAU
9 DORMELLES
10 **COMMANDERIE CHEF-LIEU**
11 HULAY
12 JACQUEVILLE
13 BLAUMONT
14 LA MOTTE
15 CHANTEREINE
16 LES COUDRES
17 NEMOURS
18 VAUX S/ LUNAIN
19 GUERCHEVILLE
20 AUFFERVILLE
21 BOUCHEREAU
22 ST ANGE LE V
23 OBSONVILLE
24 BOUGLIGNY
25 FONTENEILLES
26 LA CUREE
27 DORDIVES
28TREMAINVILLE
29 LAGERVILLE
30 BRANSLES
31 LA CHAPELLE
32 BAILLY
33 FROMONVILLE
34 ORMOY
35 CHAT-LANDON
36 SOUPPES S/L
37 EPISY



Il convient ensuite de souligner l'importance de son travail pour sa rigueur. Lieu par lieu, de Larchant à Guercheville, de Jacqueville à La Chapelle, il rend compte méthodiquement du nombre de liasses de « titres et pièces » présentes sur son bureau, puis, dans la langue claire du XVIIIème siècle, le français des « Lumières », nous rend ainsi accessible l'ensemble des documents qu'il découvre, titres, actes, donations, baux, rentes perpétuelles, rédigés en latin du XIIème siècle le plus souvent. Enfin J.A Doligé prend soin de toujours mentionner, en marge, les dates des pièces dont il témoigne, ainsi que d'en rappeler l'essentiel dans une courte introduction.

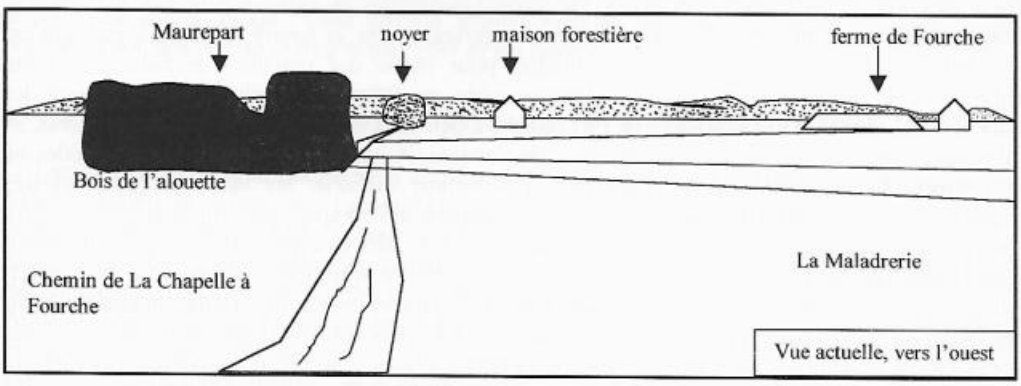
Tout commence donc, pour notre Canton, à la fin du XIIème siècle et au tout début du XIIIème. « *Il paroit que dès l'an 1184, Les frères de la Chevalerie du Temple étoient deja établis dans la Commanderie de Beauvais, car s'étant élevé une contestation entre eux et les habitans de Grez, le Roy Philippe Auguste fit en cette année un règlement par lequel il marqua à chacun des prétendants la part qu'ils devoient avoir dans ces pâturages* ». Il s'agit ici d'un arrêt de jugement que J.A Doligé trouvera plus tard en parcourant les liasses des possessions à Grez « *sur Louaïn* » (sic) (7). Les premiers titres effectifs de la Commanderie sont datés de 1207, pour une rente annuelle en don de « *12 mines de grains mesure du Gastinois(...) sur le moulin de Chanteraine(...)*(Voir Carte), *donné par Robert de Villermottier* ».S'ensuivent les possessions réelles de terres qui vont sans doute leur permettre de bâtir le chef-lieu de Commanderie ; « *En 1226 ils acquirent partie à titre de don et partie à titre d'achat de Pierre de Bullou leur pièces de terre situées à Beauvais* ». A partir de cette date dons et achats se succèdent, essentiellement de 1240 à 1278 . La Commanderie est née, la Commanderie se constitue, parfois de petits biens, anodins pour nous, mais extrêmement émouvants, ainsi en l'échange de prières après leur mort, une statue de Marie en l'église de Nemours, offerte par un couple, avec rente modeste, peut succéder souvent, un don de terre très important, concernant des dizaines d'hectares actuels.

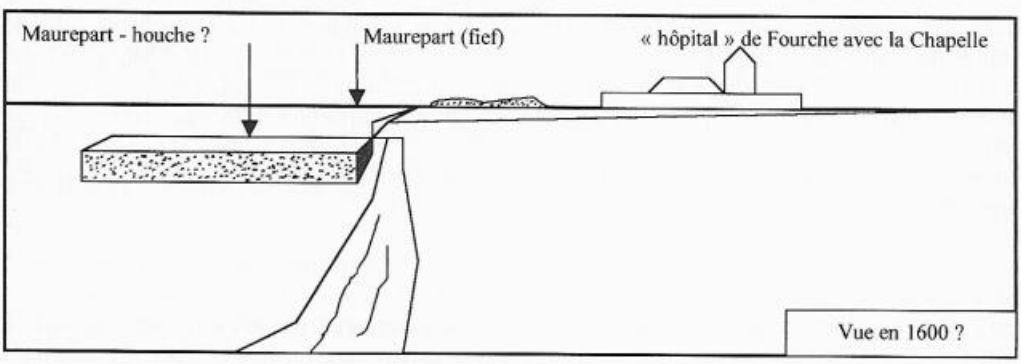
L'inventaire de J.A Doligé nous est donc extrêmement précieux, de par sa richesse, qui permet de multiples pistes d'investigation ; sur des villages aujourd'hui disparus, le parcellaire rural dans le canton, les types d'exploitations et l'évolution de ces exploitations sur près de 7 siècles, les vieux noms de lieux et de personnes du Canton, les métiers du droit, du Prévot au Notaire royal, de 1226 à 1758... Il est également précieux de par son objectivité : en effets les inventaires annuels des Commanderies, outre ceux réalisés tous les 5 ans sous forme « d'inspection », sont le plus souvent rédigés par le Commandeur lui-même, qui a toujours tendance à minorer l'état général de son domaine, voir des ses possessions, et à majorer l'état des bâtiments proprement dits, car leur entretien et réfection sont de sa charge .

***L'an mil**, début des **croisades d'Occident et d'Orient** : il s'agit pour les Chrétiens de reprendre des terres conquises par les Musulmans en terre « Sainte » (Orient) et en Europe Occident).*
***1099** Reprise de Jérusalem.*
***1118** Fondation de l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ.*
***1129** Approbation de la règle de l'Ordre,. (Concile de Troye)*
***1184-1226** Fondation d'une Commanderie à Beauvais.*
***1212** Reconquête de l'Espagne et du Portugal après les victoires de Ourique et La Navas de Tolosa.*
***1291** Reprise de St-Jean-D'Acre par les Musulmans, les Templiers ont tout perdu.*
***1314-1320** Fusion de l'Ordre des Templiers et de l'Ordre de Malte , ou Ordre des Hospitaliers.*

(7) pages **3 et 41B du dossier**. Les fautes d'orthographe dans les citations de l'original, en italique, ne sont pas de l'auteur. Le roi, après avoir réuni à Fontainebleau son conseil, décide de l'attribution pour 1/3 des pâturages aux habitants de Grez et des 2/3 pour les templiers, sous réserve de libre pâture pour les habitants de Grez, après la fenaison. Doligé parle même d'une charte royale « scellée d'un « grand scel de cire blanche sur (?) de cyre jaune »

Ce qui nous reste de la Commanderie de Beauvais, en terme de patrimoine, ce sont essentiellement ces paysages, que nous traversons tous les jours, le plus souvent sans les « voir », au sens propre du terme, c'est à dire sans les lire... La révolution de l'agriculture française au XXème siècle, qui a consisté à produire plus, en se spécialisant, mais sur des surfaces moindres, a occasionné pour nous le grand retour de la forêt... de Charlemagne. Mais celle-ci n'a pas regagné son extension actuelle de manière anarchique, de même que nos agriculteurs se sont « coulés », « moulés » en quelque sorte, sur un parcellaire largement hérité (8). Bref, si la notion de Patrimoine se rediscute et évolue en permanence, on peut affirmer que, sans qu'il y ait à l'horizon de Mont-Saint-Michel, le Patrimoine, en attendant, on marche dessus. C'est le cas au sortir de La Chapelle-la-Reine, en empruntant la départementale 16, en direction du Vaudoué, passée la voie ferrée. Le regard, qui butte aujourd'hui sur un horizon forestier, embrasse une large série de parcelles agricoles qui ont, pour parties, dépendues de la Commanderie de Beauvoir (9).





Le fief de Maurepart fut acquis par les Hospitaliers à la suite d'un échange proposé par Jean Le Boulanger en 1476 contre le fief qu'ils détenaient à Jacqueville depuis 1262 de Jean de Jacqueville et « Dame Isabelle », sa mère, vendu pour 4/5eme, le 1/5eme restant étant donné, en échange et « *à condition qu'il sera célébré tous les ans en La Chapelle deds Frères Chevaliers à Beauvoir un anniversaire pour le repos de (leur) âme* ». La donation est ici classique et montre bien comment pouvait s'agrandir une Commanderie.

(8) A ce sujet un article très pointu mais passionnant : G.Chouquer, M.Clavel-Lévêque, F.Favory- Cadastre et paysages agraires – Annales ESC n°5-6 Septembre/Décembre 1982 – sur les techniques scientifiques utilisées par les historiens et géographes pour l'analyse et la reconstitution de paysages anciens à partir de paysages actuels .
(9) Une précaution cependant : tout ce qui est dit à partir d' ici, (source – conférences d'architectes C.A.U.E 77 – M Perraud de l'O.N.F-) ne vaut que pour le Gâtinais et une partie du pays de Brie. A lire absolument :
J.R PITTE : Histoire du paysage français – Approches- Tallandier / Edition de 1989.

Tout aussi classique est l'échange réalisé le 27 Juillet 1476 devant 2 notaires du Châtelet de Paris, ici entre un laïc (Le Boulanger est premier Président « *en la cour de Parlement* ») et un commandeur, parfois même entre des commandeurs du même ordre. Echange intéressant pour le Commandeur de l'époque, Frère Oudinet Mangot, puisque la Commanderie possède, attenant à Maurepart, le fief de Fourche (à l'horizon sur la reconstitution - dessin n°2) et attenant également plus loin sur la droite, c'est à dire au Nord, le fief de Fellarde .(9)

En 1523 un acte indique le montant de la rente en nature que le fief rapporte à la Commanderie, renseignement précieux, puisqu'il s'agit de mesures de « *blé froment* » et d'avoine. Le paysage est donc beaucoup plus ouvert qu'aujourd'hui (10) et l'exploitation semble consacrée aux labours, particulièrement à la céréaliculture. Mais en Juin1600 un bail à ferme de 4 ans conclu entre le Commandeur et Mathurin Débonnaire, laboureur à La Chapelle, précise que le fief est de terre et métairie, « *consistant en 99 arpens de terres labourables ou environ franches de dixmes et champart, avec maison, grange, cour, étables, bergeries, ouche et jardin* » (11). Le paysage est donc différent de l'actuel, qui doit comprendre, pour partie des parcelles de pâture, le texte mentionnant le terme bergerie au pluriel. Impossible en l'état de localiser pour l'instant les bâtiments. Les autres baux continuent de mentionner à peu près la même superficie, 100 arpents, et confirment cependant la culture du froment et de l'avoine. A partir de 1649 les baux concédés ne mentionnent plus la « ferme » de Maurepart que comme métairie, les bâtiments sont attestés « masurés », c'est à dire abandonnés. C'est effectivement à l'époque que commence dans notre région la reconstruction de la plupart des fermes de la fin du Moyen-Age, surtout à partir du début du XVIIIème siècle . Le choix d'un abandon définitif a été fait vraisemblablement pour Maurepart, à cette date. Le petit bois de l'alouette (voir dessin n°1, vue actuelle), qui occupe un emplacement bien défini et correspondant en surface à une ouche, pourrait éventuellement se situer sur l'emplacement de celle-ci. Sur sa limite Est, la présence d'un chêne de tour de tronc de 190 cm atteste d'une ancienneté de 2 siècles approximativement. Le noyer ensuite, arbre isolé sur le plateau, est intéressant en ce qu'il borne la limite entre la commune de La Chapelle et celle de Meun et du Vaudoué, la parcelle de Maurepart se situant sur le territoire de La Chapelle, ce qui n'est pas le cas au XVIIIème siècle sur le plan d'Intendance, puisqu'elle se situe sur la paroisse du Vaudoué. Il pourrait avoir été planté ici à l'occasion de la modification territoriale entre les deux communes. La forêt, enfin, a regagné l'horizon, en grisé sur le dessin n°1, mais sur le seul fief de Fourche, ennoyant progressivement l' « Hôpital » et nous en masquant, aujourd'hui, les ruines, épargnant le fief de Maurepart.

Ainsi, par petites touches, ce paysage, banal somme toute, a lentement évolué et, peu à peu, s'est construit, tel qu'il se donne à voir dans ses grands éléments, sur un parcellaire historique, attesté en tout cas pour le fief de Maurepart dès 1476. La Commanderie elle même disparaît sous la Révolution, mais ceci est une autre histoire. Il ne faut jamais surestimer son objet d'étude mais rappelons ici, pour conclure, qu'elle était tout de même très importante. Pour avoir étudié des cartes similaires à celle fournie plus haut, concernant 2 Commanderies de Templiers du plateau du Larzac, celles-ci rassemblaient chacune, au total, une douzaine de dépendances . La nôtre en comptait 37 !

Alain ZOTOFF

(9) Pages 165A-165B du dossier et suivantes . Il ne faut pas confondre les fiefs de Maurepart et Fellarde, ainsi que le fait M.Dorvet dans son article paru dans l'Abeille de Fontainebleau du 8 Mai 1874. Pièce jointe au dossier en annexe.
(10) Voir également dans le dossier le plan d'intendance joint, paroisse du Vaudoué, qui représente les parcelles boisées.
(11)Une ouche est, associée à une bergerie un endroit clos de mur qui permet de garder le bétail, principalement les moutons, d'après Furetière –Dictionnaire de la Langue Française de 1690.